



Kaboul est ruinée à 80 pour 100. Ces immeubles dévastés sont les témoins muets de l'absurde brutalité de la guerre.



Qu'est-ce qu'il ne faut pas voir!

J'ai dû l'abandonner. C'était un Zinet, un appareil photo soviétique que mon père avait ramené pour moi d'un de ses voyages — un luxe inouï pour un enfant de Kaboul qui ne rêvait que de vivre en images. J'avais seize ans lorsque j'ai dû fuir l'Afghanistan comme un voleur.

Des mois d'errance ont suivi. Un voyage sans images, un trou noir. J'avais besoin d'un objectif pour en sortir. D'heureuses rencontres me l'ont procuré. La découverte du monde à travers la photographie m'a sorti de mon isolement.

Il fallait que je me remette en route. Mais où aller? La réponse était évidente: partout où la mort frappe aveuglément, où la misère prospère dans l'indifférence — et aussi où la vie s'affiche dans toute sa grandeur. A Manille, sur les montagnes d'immondices ou dans les boubriers qui entourent les bidonvilles. Dans un camp de réfugiés perdu au

cœur de l'Afrique centrale, où les enfants dansent sous les étoiles. Parmi les nomades de toutes couleurs et races, ces hommes aux pieds nus qui incarnent toute la noblesse de l'humanité. Tout près de la pureté — et parfois si près de l'enfer. A chaque fois, émerveillé et empli de rage, j'éprouvais le violent besoin d'ouvrir les yeux à ceux qui ne voyaient pas.

A quoi sert la photographie? Alors que je fuyais Kaboul, je me souviens avoir vu une mer de drapeaux blancs flottant sur un village transformé en cimetière. J'ignore pourquoi cette image d'une absurde tragédie est restée si profondément imprimée en moi, au nom de qui ou de quoi. Mais elle m'apparaît comme un reflet fidèle de la réalité.

Zalmai Ahad
Photographe indépendant, Zalmai Ahad réside actuellement à New York.

Génération perdue.
En Afghanistan, le regard des jeunes comme des vieux raconte le sacrifice de générations entières.

Chambre avec vue.
Ce trou d'obus a
ouvert à une mère et
à son enfant une
fenêtre sur le chaos
du monde extérieur.



Les carcasses des tanks soviétiques qui encombrant encore
les campagnes ont été habilement converties par les
Afghans en outils agricoles, symboles d'espoir et de paix.



Il a fallu d'après négociations pour pouvoir continuer
de traiter les femmes dans les hôpitaux de campagne
du CICR. Tout individu a le même droit fondamental de
bénéficier de soins médicaux.



L'innocence est un luxe inabordable pour les enfants afghans — les jeux les plus simples peuvent briser la vie. Amputé des deux jambes à cause d'une mine, celui-ci parvient encore à sourire. L'année dernière, le CICR a recensé 2000 victimes d'accidents similaires dans les sept principaux hôpitaux de l'Afghanistan, un des pays au monde les plus infestés de mines.